

La graphothérapie clinique

Clinical Graphotherapy

Psychomotricienne, Graphothérapeute clinicienne, CMPP de la MGEN, 178 rue de Vaugirard, 75015 Paris, France

Monique Kerolleur

RÉSUMÉ

La graphothérapie clinique est une psychothérapie de relaxation qui utilise la médiation du corps engagé dans des tracés produits à la demande du thérapeute. Elle s'adresse aux enfants, adolescents et adultes en difficulté dans leur relation à l'écriture. En passant par le dialogue tonique, à l'aide de mouvements projetés en tracés sur une grande feuille, soutenu par le regard et la parole du thérapeute, le patient se repère dans ses vécus corporels. Ce cadre précis lui permet d'émerger en tant que sujet et l'aide à assumer son identité. En effet cette étape de la séparation doit être réussie pour que l'acte d'écrire soit harmonieux.

© 2013 Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés.

SUMMARY

Clinical graphotherapy is a relaxation psychotherapy that uses the mediation of the body engaged in the tracings produced at the request of the therapist. It is basically for children, adolescents and adults who have problems with their relationship to writing. Using tonic dialogue, with the movements projected in the form of lines traced on a large sheet of paper, and helped by the watchful eye and words of the therapist, the patient can identify him/herself in their corporal experience. This precise framework permits the patients to emerge as the subject and helps them to come to terms with their identity. Indeed, this phase of separation must succeed so that the gesture of writing becomes harmonious.

© 2013 Elsevier Masson SAS. All rights reserved.

La graphothérapie est issue de travaux menés dans les années 1960 dans le service du Pr. Julian de Ajuriaguerra à l'hôpital Saint Anne à Paris [1,2].

Le terme de graphothérapie proposé par le Pr. René Diatkine tend à souligner qu'il ne s'agit pas de rééducation mais de psychothérapie [10].

La formation de graphothérapeute clinicien s'adresse aux psychanalystes, psychothérapeutes ainsi qu'aux psychologues, orthophonistes et psychomotriciens qui ont fait un travail psychanalytique personnel. Elle se déroule à Sainte Anne au sein de l'AEGC (Association pour l'Enseignement de la Graphothérapie Clinique) présidée par Marie-Alice Du Pasquier, psychologue psychanalyste.

POUR QUELS ENFANTS ?

Quelles sont les caractéristiques des enfants pouvant bénéficier de cette approche

thérapeutique ? Il s'agit d'enfants qui ne présentent ni troubles instrumentaux espace-temps ni troubles psychomoteurs. On ne peut pas parler à leur propos de dysgraphie [11]. Leur écriture est difficilement lisible du fait de l'imprécision et de la confusion des lettres. Les symptômes qu'ils présentent, d'ordre corporel, ne s'expriment souvent que lors du passage à l'écriture : crampe, tension, lenteur [4]. Cette lenteur est à différencier de l'écriture lente et laborieuse de l'enfant qui apprend à écrire. Les troubles du tonus sont toujours présents, et les manifestations en sont diverses, entre hypertonie et hypotonie. Ils se traduisent par une dysharmonie du mouvement qui n'est pas à confondre avec une maladresse ou encore avec une dyspraxie, terme qui à leur endroit n'est pas du tout approprié.

Ces enfants sont toujours en souffrance quand ils écrivent. On découvre souvent qu'ils ont mal aux doigts, au poignet, au dos...

Mots clés

Psychothérapie de relaxation
Graphothérapie clinique
Dialogue tonique
Tracés
Ecriture
Tonus

Keywords

Relaxation psychotherapy
Clinical graphotherapy
Tonic dialogue
Tracings
Handwriting
Tonus

Adresse e-mail :
mkerolleur@mgen.fr

Mais la difficulté avec l'écriture n'existe jamais isolément. Ces enfants sont souvent angoissés et présentent des difficultés relationnelles que sous-tend une grande sensibilité à la séparation. Par ailleurs, ils peuvent se montrer créatifs, inventifs, ils sont à l'aise et parfois brillants dans le langage oral. Ce sont des enfants intelligents et parfois classés parmi les « enfants précoces ».

L'ENTRETIEN DE GRAPHOTHÉRAPIE

Au sein de l'équipe du CMPP, l'enfant et ses parents sont reçus en première consultation par un des médecins pédopsychiatres.

Si c'est pour « l'écriture qui ne va pas » et pour laquelle « il faut faire quelque chose », ce consultant demande un entretien de graphothérapie.

L'entretien de graphothérapie se déroule selon le cadre suivant :

Ecouter l'enfant

Dans un premier temps, il s'agit d'écouter d'abord l'enfant seul exprimer son point de vue librement.

Après ce temps d'accueil et d'échanges, nous aidons l'enfant à dire ce qui se passe quand il écrit. Il peut parler de stress, fatigue, malaise, mauvaise image qu'il a de lui-même et de son écriture :

- « J'écris mal, je n'aime pas écrire, depuis la maternelle mes lettres sont carrées, elles sont trop grandes,... ».

L'enfant va parfois reprendre à son compte les propos de son entourage sur la qualité de son écriture :

- « Écriture illisible, manque de soin, trop lent, trop appuyé, rêveur, écrit bien quand il s'applique,... ».

C'est l'occasion de dire à l'enfant qu'il y a deux critères pour apprécier une écriture: qu'elle soit lisible et suffisamment rapide.

Les jugements négatifs portant sur l'esthétique : manque de soin, mauvaise écriture, dégradent l'estime de soi de ces enfants, qui en manque bien souvent.

Proposer à l'enfant d'écrire

Dans un deuxième temps, regarder l'enfant écrire: temps indispensable pour apprécier la posture, la qualité du mouvement graphique et l'engagement tonique du corps de l'enfant. Je propose à l'enfant de me montrer comment cela se passe quand il écrit, et d'écrire, s'il veut bien :

- deux phrases libres, courtes et spontanées,
- et sous ma dictée, un texte qui se présente sous la forme d'une lettre à un ami. Je lui laisse imaginer à quelle personne il veut s'adresser et je lui demande une formule personnelle pour terminer sa lettre avant d'y apposer sa signature.

Cette mise en situation stimule les commentaires de l'enfant. Par exemple, au cours de la dictée de la lettre à un ami, il n'est pas rare que l'enfant touche sa main, son index ou son poignet pour montrer où il a mal (Fig. 1). Il secoue ses doigts mais ne sait pas nommer ce qui le gêne. L'enfant ne sait pas dire la douleur qui surgit de façon imprévue, et à ma question :

- « Depuis quand avez-vous mal ? », la réponse fuse :
- « Ah bon, quand on écrit on n'a pas mal ? »

L'enfant découvre pour la première fois sa souffrance. C'est l'étape indispensable et nécessaire pour que l'enfant demande

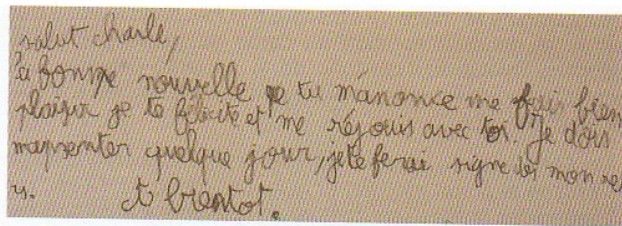


Figure 1. « Lettre à un ami écrite par un enfant qui souffre de douleurs au bras et à la main ».

de l'aide à partir d'un malaise qui le gêne. Nous sommes loin, alors, de la demande initiale pour mauvaise écriture [6].

Observer les réactions associées

A ce symptôme douloureux s'ajoutent souvent des troubles neurovégétatifs : respiration bloquée, sudation des mains qui augmentent le malaise et la mauvaise image que l'enfant se fait déjà de lui-même.

Les troubles du tonus sont toujours présents avec une régulation faite tout en contraste entre tension – relâchement, par exemple :

- au niveau de la main : raideur du poignet associée à des doigts relâchés, ou très crispés, le crayon collé à la paume de la main, empêchant ainsi toute mobilité digitale,
- des mouvements de la bouche et de la langue accompagnent la production de traces graphiques,
- l'axe du corps ne tient pas et le dos s'enroule.

Le regard évite le nôtre et ne regarde pas les traces écrites. C'est sur ce repérage de la tension et de la douleur que je propose à l'enfant d'être aidé. Je lui explique qu'il ne s'agira ni d'écrire ni de dessiner, mais de faire de grands tracés avec des pastels sur une grande feuille, et je lui dis que ce travail pourrait l'aider.

Ecouter les parents

Après cet examen de l'enfant, les parents sont reçus seuls. Ils confirment souvent que leur enfant est intelligent, sensible, à l'aise et même brillant à l'oral, qu'il aime parfois dessiner. Ils sont inquiets pour l'écriture qui ne cadre pas avec ses bonnes capacités.

C'est l'occasion d'aborder sa petite enfance, sa place dans la famille et il est fréquent que d'autres difficultés soient associées: troubles du sommeil, sensibilité à la séparation, angoisses, excitabilité avec des manifestations d'ordre psychosomatique, comme l'eczéma et l'asthme.

Et nous écoutons ce que les parents peuvent évoquer de leur propre rapport à l'écriture. Il n'est pas rare de rencontrer des parents ayant souffert eux-mêmes dans leur relation à l'écriture. C'est l'occasion pour eux d'une ouverture et de porter ainsi un autre regard sur leur enfant.

L'ÉVOLUTION DE L'ÉCRITURE ET DU GESTE GRAPHIQUE

Avant de parler de la thérapie, il est nécessaire de parler de l'évolution normale de toute écriture pour identifier les étapes de sa mise en place et savoir regarder l'enfant engagé dans l'acte d'écrire.

L'évolution de l'écriture va s'inscrire à la fois dans le tracé des lettres et dans l'adaptation du corps au geste graphique. L'écriture évolue tout au long de la scolarité primaire. Les gestes graphiques, les postures vont se différencier, s'articuler, s'affiner [3].

« Entre le jeune apprenti écrivain de 6 ans, accroché à son crayon et à son modèle, et le jeune lycéen de 12 ans qui prend des notes d'une écriture complètement automatisée, va se dérouler toute la scolarité primaire. Cinq ans vont être nécessaires pour que l'écriture devienne entre les mains de l'enfant, un outil culturel parfaitement maîtrisé. La croissance de l'écriture suit aussi la croissance de l'enfant dans sa maturation motrice, intellectuelle et psychique ». Marie-Alice Du Pasquier 1990

A chaque étape nous pouvons mettre en relation le geste et le type de tracé produit :

soutenir la réalisation de travaux manuels, de séances d'arts plastiques... avant de passer à la trace codée, à la lettre. Les difficultés d'écriture en petite et moyenne section de maternelle n'existent pas. A l'école maternelle, entraîner des enfants par avance à faire des lignes est plutôt un danger qu'une aide. C'est leur faire violence alors qu'ils n'ont pas atteint la maturité affective nécessaire.

Les enfants avant six ans ne sont pas dans la lettre mais dans le dessin de la lettre comme ils sont dans le dessin des lettres de leur prénom.

L'inhibition d'un enfant par rapport à une production de dessins n'engage en rien son avenir pour l'apprentissage de l'écriture.

« L'acte d'écrire est radicalement différent de l'acte de dessiner. Et l'enfant qui dessine, pour devenir l'enfant qui écrit, devra franchir un pas énorme. » Marie-Alice Du Pasquier 2002

6 à 7 ans : Tracés : **Le temps de l'apprentissage**

Les lettres sont tracées une à une, parfois en plusieurs morceaux, juxtaposées, reliées par des points de collage ou de soudures superposées.

Maladresses caractéristiques : les lettres sont grandes, dessinées, le trait comporte des déviations, des cassures, des tremblements.

Gestes : « Ecriture immobile sans fluidité ».

L'inscription de la lettre seulement avec les doigts qui se resserrent vers la paume de la main immobile.

La progression sur la ligne est prise en charge par le bras entier en un mouvement de reptation.

7 à 8 ans

Passage du tracé dessin au tracé symbolique de la lettre

La lettre n'est plus fragmentée. Elle est tracée d'un seul mouvement.

De lettre dessin elle devient lettre-symbole.

8 à 9 ans :

Tracés : **L'acquisition de la liaison** va de pair avec l'intérêt pour les **mots**, d'où la nécessité d'enchaîner et d'associer les lettres.

Le tracé est plus ferme, le trait plus assuré.

Gestes : Dans le même temps, apparaît la **rotation** du poignet.

Le bras se déplace encore latéralement.

L'axe de la feuille reste perpendiculaire.

11 à 12 ans :

Tracés : L'écriture devient harmonieuse et **automatique**, laissant le champ à la réflexion et à la pensée.

Elle continue à se transformer et vivre tout au long de la vie.

Gestes : Le mouvement de progression sur la ligne est abouti :

inscription des lettres par les doigts,

liaison des lettres par la rotation du poignet,

progression sur la ligne, rotation de l'avant bras autour du coude.

La feuille est inclinée :

à gauche pour les droitiers,

à droite pour les gauchers.

Ecrire c'est progresser sur la ligne avec élan, c'est mettre en place toute une dynamique qui va permettre l'émergence de liaisons et combinaisons personnelles qui font l'originalité d'une écriture : par exemple la signature est unique, et à elle seule le support de l'identité d'une personne.

Il serait souhaitable que parents et enseignants soient moins soumis à la pression actuelle face aux apprentissages précoces et qu'ils soient mieux informés sur les phases du développement de l'enfant pour ne pas faire l'impasse sur les étapes clés nécessaires à tous [10].

DONNER LE TEMPS D'APPRENDRE

Avant de rentrer dans l'apprentissage de l'écriture, il est souhaitable de laisser le temps aux enfants de se construire sur le plan de l'image et de l'estime de soi. Pour cela, valoriser toute production dans le sens d'une reconnaissance esthétique et

QUE NOUS RÉVÈLE L'ENFANT PAR SON « MAL À ÉCRIRE » ?

L'écriture est avant tout un langage pour communiquer qui nécessite l'entrée dans un code symbolique, et l'apprentissage de règles partagées par un groupe social.

L'écriture n'est plus du tracé dessin. Le dessin est figuratif : la maison, le soleil sont présents sur la feuille sous la forme d'un dessin image. Mais écrire « maison » fait disparaître l'image maison.

Alors que l'objet reste présent dans le dessin sous forme d'image, il est signifié dans l'écriture, ce qui implique radicalement son absence et réactive les enjeux de la séparation. Séparation d'autant plus sollicitée que l'on écrit toujours pour un autre qui est absent, contrairement à la communication orale qui implique proximité et présence de l'autre [9].

C'est là un point majeur qui, pour certains enfants sensibles à la séparation, fait obstacle à leur entrée dans le tracé symbolique de l'écriture.

L'étape de la séparation doit être réussie pour que l'acte d'écrire soit harmonieux.

Ecrire est un acte qui engage le corps du sujet et le tonus dans sa dimension relationnelle, le regard y ajoutant un enjeu narcissique. C'est laisser voir une trace de soi.

« C'est une image de soi que l'on se renvoie à soi-même et que l'on donne à voir au regard de l'autre » Julian de Ajuriaguerra 1964

Le passage du tracé dessin au tracé symbolique de la lettre se met en place entre 7 et 8 ans quand l'enfant accède au tracé de la lettre en un seul mouvement.

« De lettre fragmentaire, la lettre devient unitaire. Alors seulement l'enfant introduit dans son tracé l'ordre du verbe, le tracé n'est plus un tracé image, il est devenu un tracé langage ». Marie-Alice Du Pasquier 2002

Cet avènement est étroitement lié à la maturité de l'enfant, à la construction de son psychisme et de sa personnalité [5].

Les difficultés d'accès au symbolique révélées par l'enfant qui a mal en écrivant, sont prises en compte en graphothérapie par la mise en jeu du corps et du tonus dans la production de tracés.

Marianne Strauss en collaboration avec l'équipe d'Ajuriaguerra à Sainte-Anne a été à l'initiative de ce qui est devenu la base du travail thérapeutique en graphothérapie. Elle a eu l'idée d'utiliser la trace graphique, associée à un travail de relaxation, auprès d'adultes souffrant de crampes de l'écrivain. Ce cadre fut repris pour les enfants dans ce même service à Sainte-Anne où se poursuivent recherche et enseignement sur la graphothérapie [8].

LA THÉRAPIE

Suite aux premiers entretiens et avec l'accord de l'enfant, les séances de graphothérapie peuvent débuter. Elles utilisent la médiation du corps engagé dans des tracés sous le regard du thérapeute.

Le cadre est très précis : l'enfant ou l'adolescent est assis à une table face au thérapeute devant une grande feuille blanche sur laquelle, à l'aide de pastels, il est invité à projeter des tracés (Fig. 2). C'est un espace tiers, un entre-deux, où vont s'inscrire les tracés demandés par le thérapeute. Espace où le patient extériorise une trace, de son propre corps, que le thérapeute accompagne de son regard et de sa parole. Cette trace donnée à voir, lâchée sur la feuille, récupérée du regard et nommée, sollicite les enjeux de la séparation à un niveau archaïque tout en étayant le narcissisme de l'enfant.

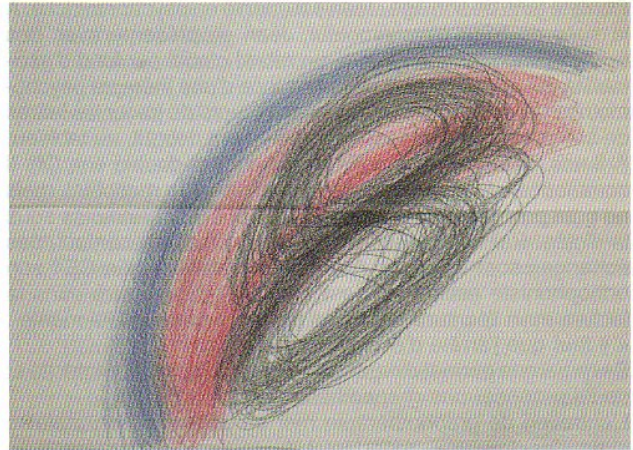


Figure 2. « Exemple de tracés projetés au cours d'une séance ».

L'échange avec l'enfant par les voies de la sensorialité : regard, voix, mouvement, modifie son état tonique et émotionnel et signe la mise en jeu du « dialogue tonique », premier langage infra-verbal de la communication interpersonnelle tel que l'a défini J. de Ajuriaguerra à partir des travaux d'Henri Wallon sur le tonus [12] :

« Essentiellement fonction d'expression, fonction plastique, les émotions sont une formation d'origine posturale et elles ont pour étoffe le tonus musculaire » Henri Wallon 1949.

Cette capacité corporelle à recevoir les messages non-verbaux et à s'y ajuster, c'est selon l'expression de J. de Ajuriaguerra « le dialogue tonique ». Il apparaît dès les premières interactions du bébé avec son environnement et tisse la toile de fond des émotions et de la communication non-verbale tout au long de la vie.

Le dialogue tonique soutenu par les paroles, le regard, les mouvements de la mère permet de tisser des liens entre elle et son enfant.

Ces échanges font naître vécus et perceptions corporels qui constituent les premières représentations inscrites dans le psychisme de l'enfant. La pensée prend ainsi son origine dans la sensorialité.

La graphothérapie suscite ce dialogue tonique et l'enfant peut alors tisser des liens qui lui permettent d'exister même dans la séparation.

Cette maturité psychique est nécessaire pour accéder au tracé symbolique de l'écriture [7].

PRÉSENTATION DE CAS CLINIQUES

Mise en place d'une graphothérapie pour un enfant en primaire

Jean 5 ans consulte pour graphisme immature sur demande de son école et de l'orthophoniste qui le suit depuis deux ans en privé.

En fait Jean est dans un tel malaise quand on lui demande d'écrire son prénom ou de dessiner, qu'il se met à pleurer. Jean refuse même de tenir un crayon.

Compte tenu de son âge, Jean est orienté en psychomotricité. A la suite du bilan psychomoteur, Jean se présente avec des troubles importants du tonus, un retard global sur fond d'excitabilité qui nécessitent la mise en place d'une thérapie psychomotrice. Au cours de ce suivi, Jean accepte de tracer les lettres de son prénom et de dessiner, seulement debout, au tableau. A 8 ans, Jean arrive en CE1 après avoir redoublé son CP. Il commence à faire quelques lettres cursives en recopiant, mais ne peut pas écrire de façon spontanée, et encore moins sous la dictée. Par contre, ses progrès au niveau du contact, des échanges sont évidents. Au milieu de cette année CE1 son orthophoniste estime qu'il est « sorti d'affaire, entré dans la lecture mais l'écriture reste très difficile ». Jean dit lui-même :

« il faut que j'arrête d'écrire gros ».

Sa remarque permet d'organiser l'arrêt de la psychomotricité et de lui proposer une graphothérapie. L'entretien de graphothérapie met en évidence son malaise avec des troubles importants du tonus qui persistent au moment de passer à l'écriture. Jean ne peut pas tenir le crayon qui s'échappe et glisse. La main vient au dessus de la ligne, poignet plié à 90°, crayon dans la paume de la main. Jean me montre son bras « où il y a des muscles et même des courbatures ». Son dos s'écroule, son regard navigue encore avant de se fixer sur ce qu'il écrit.

La graphothérapie peut se mettre en place fin CE1, Jean va avoir 9 ans. Dès les premières séances Jean se saisit du cadre pour prendre appui sur la feuille. Il se sert aussi des bords de la feuille pour en retracer les limites à chaque séance, comme pour intégrer et intérioriser des limites contenant et stables en passant par ses perceptions (Fig. 3).

Alors que Jean vient tracer sur un tracé que j'amorce, il me dit : « je suis fatigué des mains ». Avec le mouvement, les sensations et perceptions se mettent en place. Ce travail à la fois de repérage des sensations et de mise en valeur de ses tracés, va aider Jean à modifier sa posture, à sentir des différences, à faire des liens. Ainsi par exemple s'il est question de la mise en jeu de son poignet, Jean me réplique : « mon épaule est tranquille, j'ai plus mal à la main ».

Puis il n'est plus question de l'écriture qui lui fait mal, mais de ses peurs. Pour clore une séance, je lui dis : « bon et bien voilà nous avons fini », Jean répond : « Ah non ! pas avant

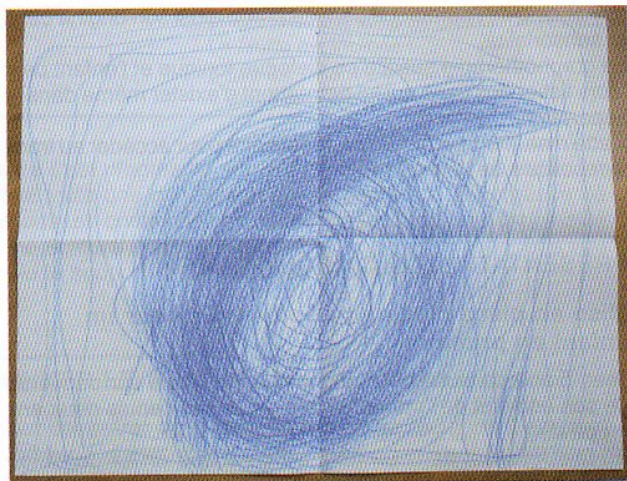


Figure 3. « Tracés de Jean au début de sa thérapie ».

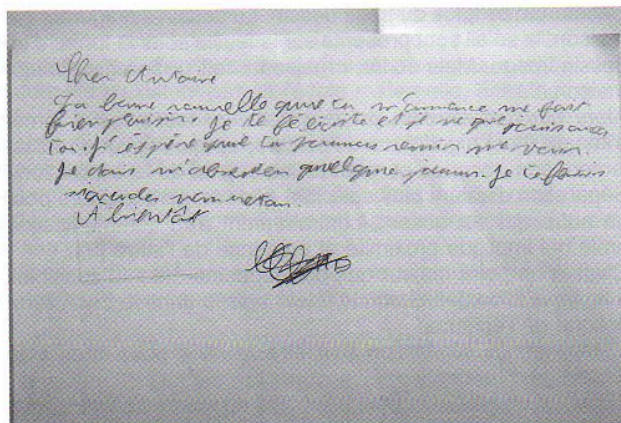


Figure 4. « Lettre à un ami écrite par un adolescent souffrant d'écriture illisible ».

la 6^{ème} ». Son interprétation de mes paroles est révélatrice encore de son extrême sensibilité à la séparation. Exister sous le regard du thérapeute, comme l'a si bien décrit D.W. Winnicott¹, permet à ce jeune garçon de trouver un contenant à son excitation, et de trouver une résonance à ses différents états émotionnels qu'il peut alors évoquer [13].

GRAPHOTHÉRAPIE DE PAUL 13 ANS POUR ÉCRITURE ILLISIBLE

Paul termine son premier trimestre de 5^{ème}. Il vient à la demande de ses professeurs. Paul, lui-même, n'est pas satisfait de son écriture « mes lettres sont carrées » et joignant le geste à la parole, Paul trace en l'air des lettres avec un geste saccadé, et brisé dans son élan.

La prise du crayon est correcte, la main est sur la ligne pour les deux phrases libres. C'est au cours de la lettre à un ami que son geste semble être freiné, sa main bascule en pronation, son poignet et sa main quittent insensiblement l'appui de la table sous l'effet de la tension.

L'élan est brisé, la transcription lettre par lettre donne l'impression d'un mouvement qui « fait du sur place ». Les lettres déformées sont à peine lisibles et restent dans la confusion (Fig. 4). Les douleurs se situent au niveau de son poignet et de ses doigts.

Les parents décrivent un enfant agréable, actif, pratiquant la gymnastique au niveau de la compétition. Mais à la naissance de la petite sœur, il y a quatre ans, Paul arrête d'écrire. « Peut-être s'est-il senti abandonné ? » se demandent ses parents. Sur les trois années de sa thérapie, Paul fait preuve d'une belle régularité dans sa présence à ses rendez-vous qu'il semble gérer seul.

¹D.W. Winnicott décrit dans son article « Rôle de miroir du visage de la mère », la phase de communication émotionnelle préverbale du bébé et de sa mère : « Que voit le bébé quand il tourne son regard vers le visage de la mère ? Généralement, ce qu'il voit, c'est lui-même. En d'autres termes la mère regarde le bébé et ce que son visage exprime est en relation directe avec ce qu'elle voit » (Jeu et Réalité 1975)

Paul est toujours vêtu léger par tous les temps. Cette même insensibilité aux éprouvés se manifeste au niveau de ses doigts. Si je lui fais remarquer un tracé plus appuyé et lui demande ce qu'il ressent au niveau de ses doigts, Paul réagit avec humeur : « J'sens rien » ; il faudrait ajouter : mis à part la douleur de la crampe.

Paul va peu à peu sortir de cet état et commencer à repérer des éprouvés nouveaux, qu'il cite en creux comme : « mon épaule ne se lève plus quand j'écris, je n'ai plus mal aux doigts ».

Plus tard viennent : « je n'ai plus de mauvaises notes pour mon écriture », « sur dix devoirs sur table, j'ai une seule observation sur mon écriture ».

Les tracés s'organisent et se différencient au fur et à mesure que, la douleur ayant disparu, Paul se repère dans ses éprouvés.

Son orientation en seconde générale a pu être envisagée après son Brevet.

CONCLUSION

La graphothérapie clinique s'est définie un cadre précis de psychothérapie pour des enfants qui, souvent, sont laissés à leur malaise.

Elle continue à évoluer et à proposer des perspectives de recherches et d'enseignement à partir de sa clinique.

Déclaration d'intérêts

L'auteur déclare ne pas avoir de conflits d'intérêts en relation avec cet article.

RÉFÉRENCES

[1] de Ajuriaguerra J, Auzias M, Coumes F, Denner A, Lavondes-Monod V, Perron R, et al. L'écriture de l'enfant Tome 1, L'évolution de l'écriture et ses difficultés. Delachaux et Niestlé 1964. ...1997.
 [2] de Ajuriaguerra J. Julian de Ajuriaguerra et la naissance de la psychomotricité. Corps, tonus et psychomotricité. In: Joly F,

Labes G, editors. Recueils de textes assemblés, Vol. 1. Editions du Papyrus; 2008.
 [3] Du Pasquier MA. L'évolution de l'écriture : point de vue clinique. In: L'écriture, le cerveau, l'œil et la main (Acte du Colloque international du CNRS, Collège de France, Paris, mai 1988). Brépols-Turnot; 1990.
 [4] Du Pasquier MA. Les troubles de l'écriture. In: Lebovici S, Diatkine R, Soulé M, editors. Nouveau traité de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent. Paris: PUF; 1995. p. 1635-40.
 [5] Du Pasquier MA. L'enfant qui écrit mal ou la difficulté d'accès au symbolique interrogée à travers l'écriture. La Psychiatrie de l'enfant 2002;XLV:333-77.
 [6] Du Pasquier MA. L'enfant et la lettre : pourquoi mal écrire ? Le Carnet Psy 2009;137:44-9.
 [7] Du Pasquier MA, Schnaidt M. Mal écrire une affaire d'apprentissage ? In: Que nous apprennent les enfants qui n'apprennent pas ?. Erès; 2003.
 [8] Du Pasquier MA, Schnaidt M. La graphothérapie une variante de la relaxation. In: La relaxation thérapeutique chez l'enfant, Méthode Jean Bergès. Elsevier Masson; 2008. p. 142-6.
 [9] Du Pasquier MA. Comment l'écriture vient à l'enfant. Le journal des Psychologues 2009;272:22-5.
 [10] Kerolleur M, et Verrier F. L'enfant qui écrit mal, le rôle de la graphothérapie clinique. ORTHomagazine 2008;77:33-4.
 [11] Labes G. Evolution et croissance normales de l'écriture de l'enfant ou dysgraphie ? ANAE 2009;104-105:376-83.
 [12] Wallon H. Les origines du caractère chez l'enfant. PUF; 1949.
 [13] Winnicott DW. Le rôle de miroir de la mère et de la famille dans le développement de l'enfant. In: Jeu et réalité. Gallimard; 1975.

POUR EN SAVOIR PLUS

Du Pasquier Grall MA. Les Gauchers. Coll. idées reçues. Le Cavalier Bleu 2001;2012.
 Mises R. Les pathologies limites de l'enfance. PUF; 1990.
 Roux ML, Dechaud-Ferbus M. Le corps dans la psyché. L'Harmattan; 1993.
 Site AEGC de la graphothérapie clinique : www.graphotherapie.org.